

# **COMMUNICATIONS ORALES**

## REPERCUSSIONS DE COMPETITIONS SPORTIVES ALTERNEES SUR LE SENTIMENT DE COMPETENCE D'ADOLESCENTS DEFICIENTS INTELLECTUELS

MAÏANO C.\*, NINOT G\*\* & ERRAÏS B\*

\* Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique, Université de Nice.

\*\* Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique, Université Montpellier I.

### Introduction

L'acquisition de connaissances par l'élève dépend de sa capacité à gérer ses propres savoirs et savoir-faire (Puustinen & Winnykamen, 1998). Cette autorégulation est principalement assujettie aux jugements qu'il porte sur ses propres compétences dans un domaine donné. Puustinen et Winnykamen (ibid) montrent que certains élèves connaissent de grandes difficultés à bien apprécier leur possibilité et à reconnaître leur point faible. Chez les adolescents déficients intellectuels (A.D.I.) placés en établissement spécialisé, cette incapacité peut se traduire par une surestimation massive de leur compétence sur le plan scolaire (Pierrehumbert *et al.*, 1988). Cette survalorisation particulièrement irréaliste peut alors affecter d'autres domaines du sentiment de compétence (S.C.). En effet, selon le principe des vases communicants, cette hypervalorisation plutôt que de rester limitée à une compétence donnée, se surgénéralise sur des domaines qui ne lui sont pas directement liés tels que l'«apparence» et le «physique» (Ninot *et al.*, sous presse a). Ce manque de prise de conscience réaliste des compétences propres témoigne d'une *illusion de compétence* (Ninot *et al.*, sous presse a). Elle traduit pour les A.D.I. leur impossibilité à reconnaître la différence entre leurs propres capacités (faibles) et les exigences de la tâche. La persistance de l'*illusion de compétence* risque alors de compromettre leur chance d'intégration professionnelle et sociale en milieu ordinaire.

Une voie intéressante à explorer pour prévenir le risque de sur-handicap provoqué par l'*illusion de compétence*, concerne les compétitions sportives proposées aux personnes déficientes intellectuelles (Sherrill, 1997). Ces pratiques se scindent en deux modalités et prennent corps respectivement au travers des compétitions *inter-handicapées*, exclusivement réservées aux personnes déficientes intellectuelles et des compétitions *intégrées* qui associent ces personnes à des sujets non-handicapés.

Pour les compétitions *inter-handicapées*, Gibbons et Bushakra (1989) montrent une augmentation des domaines «physique», «social» et «valeur générale de soi» du S.C.

Concernant les compétitions *intégrées*, l'étude de Ninot *et al.* (sous presse b) montre une diminution des domaines «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» du S.C.

Face à cette absence de consensus, les enseignants d'Education Physique et Sportive (E.P.S.) du secteur spécialisé (Kozub & Porretta, 1996) s'interrogent sur le choix de la meilleure modalité de compétition pour des A.D.I. confrontés à l'*illusion de compétence*? Doivent-ils privilégier exclusivement les compétitions *inter-handicapées* ou *intégrées*? Doivent-ils plutôt favoriser des compétitions *alternant* confrontations *inter-handicapées* et *intégrées*?

*Hypothèse* : Le manque de littérature concernant les répercussions des compétitions *alternées* ne nous permet pas d'avancer de conclusion à la question de la meilleure modalité de compétition.

La nécessité de poursuivre des recherches sur cette modalité de compétition nous a poussé à mettre en place un protocole expérimental de sept mois évaluant l'évolution du S.C. chez des A.D.I. pratiquant *alternativement* des compétitions *inter-handicapées* et *intégrées*. La problématique générale de cette étude reposait sur l'idée que l'alternance allait aider les A.D.I. à reconnaître leurs propres difficultés et à porter un regard plus réaliste sur leurs propres compétences. Ainsi, notre hypothèse de travail avançait que les compétitions *alternées* favoriseraient de la même manière que les compétitions exclusivement *intégrées* une réduction des domaines «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» du S.C.

### Méthode

*Echantillon* : Nous avons constitué quatre groupes de huit A.D.I. moyens et légers. Deux groupes de niveau équivalent (*B.B Alt.*, *Cross Alt.*) sont engagés dans deux modalités compétitives (*inter-handicapées* et *intégrées*) et dans une seule discipline sportive (basket-ball ou cross). Les deux autres, servant de contrôle, sont composés de sujets non-sportifs (*N.S.*) et de sujets pratiquant l'E.P.S. Les groupes sportifs ont réalisé six compétitions pendant sept mois. Nous avons réalisé un appariement qualitatif et quantitatif de ces groupes.

*Mesure du sentiment de compétence* : Nous avons utilisé le profil de perception de soi d'Harter (1985) validé en français pour les adolescents par Pierrehumbert *et al.* (1987). Nous avons procédé à 7 mesures. La première correspondait au test initial (T0), les suivantes ont été réalisées après chaque rencontre à un intervalle d'un mois (T1 à T6).

### Résultats

*DOMAINE «PHYSIQUE»* : L'analyse de variance à deux voies pour mesures répétées n'a révélé aucun effets groupe ( $F[3,223]=0.12$ ,  $p=.94$ ), temps ( $F[6,223]=1.06$ ,  $p=.40$ ) ou d'interaction ( $F[18,223]=0.72$ ,  $p=.78$ ) sur ce domaine du S.C.

*DOMAINE «CONDUITE»* : Pour ce domaine, l'analyse de variance ne révèle pas d'effets groupe ( $F[3,223]=0.74$ ,  $p=.53$ ), temps ( $F[6,223]=0.57$ ,  $p=.74$ ) et d'interaction ( $F[18,223]=0.44$ ,  $p=.97$ ).

*DOMAINE «VALEUR GENERALE DE SOI»* : Les résultats ne présentent pas d'effets groupe ( $F[3,223]=0.32$ ,  $p=.80$ ) et d'interaction ( $F[18,223]=0.24$ ,  $p=.99$ ). L'effet temps significatif ( $F[6,223]=3.63$ ,  $p=.005$ ) montre une variation globale de l'ensemble des groupes entre le temps T0 et le temps T6 ( $p<.05$ ).

### Discussion

La stabilité des domaines «physique», «conduite» et «valeur générale de soi» du S.C. pour l'ensemble des groupes étudiés en sept mois de compétition *alternée* ne confirme pas notre hypothèse de travail.

Dans cette modalité de compétition, les A.D.I. avaient le choix entre deux types de modèles identificatoires; pairs *handicapés* et non pairs (élèves sans retard). Le fait que les scores de l'ensemble des domaines du S.C. n'évoluent pas nous laisse penser que dans la modalité de compétition *alternée*, l'Autre n'existe pas. Il semble que le Soi des A.D.I. n'ait pas intégré les pratiquants sportifs non handicapés comme repère de comparaison sociale. L'organisation sportive alternée engendre une certaine confusion entre les compétitions *inter-handicapées* et *intégrées*. Cette non reconnaissance de l'Autre non-handicapé incombe aux rencontres *inter-handicapées* qui jouent un rôle protecteur, sécurisant et réconfortant les A.D.I. Elles créent une certaine norme qui leur offre l'occasion de ne pas choisir leurs anciens repères de comparaison supposés trop dévalorisants. Par conséquent, l'Autre non-handicapé n'a plus de place dans ce système de comparaison. Seuls les pairs handicapés peuvent fournir l'état d'équilibre que recherche le Soi en permanence.

### Conclusion

Ces résultats nous amènent à penser que les compétitions sportives *alternées* jouent à court terme un rôle préjudiciable à la construction d'un S.C. plus réaliste. Elles risquent si elles durent dans le temps, de renforcer l'*illusion de compétence*. Nous pensons qu'à long terme, seule la pratique exclusive de compétitions *intégrées* pourra contribuer à réduire l'*illusion de compétence* des A.D.I. français. Plus cette confrontation au milieu ordinaire sera précoce et plus l'écart entre les compétences perçues et les compétences réelles sera faible.

### Références

- GIBBONS S.L. & BUSHAKRA F. (1989). Effects of Special Olympics participation on the perceived competence and social acceptance of mentally retarded children. *Adapted Physical Activity Quarterly*, 6, 40-51.
- HARTER S. (1985). *The Self-Perception Profile for Children*. Denver: University of Denver.
- KOZUB F.M. & PORRETTA D. (1996). Including Athletes with Disabilities: Interscholastic athletic benefits for all. *Journal of Physical Education, Recreation and Dance*, 67(3), 19-24.
- NINOT G., BILARD J., DELIGNIERES D. & SOKOLOWSKI, M. (sous presse a). La survalorisation du sentiment de compétence de l'adolescent déficient intellectuel en milieu spécialisé. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*.
- NINOT G., BILARD J., DELIGNIERES D. & SOKOLOWSKI M. (sous presse b). Effects of Sport Participation in Perceived Competence for Adolescents with Mental Retardation. *Adapted Physical Activity Quarterly*.

- PIERREHUMBERT B., PLANCHEREL B. & JANKECH CARETTA C. (1987). Image de soi et perception des compétences propres chez l'enfant. *Revue de Psychologie Appliquée*, 4(37), 359-377.
- PIERREHUMBERT B., ZANONE F., KAUER-TCHICALOFF C. & PLANCHEREL B. (1988). Image de soi et échec scolaire. *Bulletin de Psychologie*, 7-9, 333-345.
- PUUSTINEN M. & WINNYKAMEN F. (1998). Influence du sentiment d'auto-efficacité chez des enfants de 8 à 9 ans. *Enfance*, 2, 173-188.
- SHERRILL C. (1997). Disability, Identity, and involvement in sport and exercise. In R.K. Fox (Ed.). *The Physical Self* (pp. 257-286). Champaign: Human Kinetics.